

« LA DERNIERE FEUILLE DE L'ARBRE »

MÉDECIN GÉNÉRAL DES ARMÉES R. LAROCHE,

Inspecteur général du Service de santé des armées, 1 Place Alphonse Laveran, 75005 Paris, France.



Figure 1 - Le Médecin général Léon Lapeyssonnie (coll. IMTSSA).

Le Médecin général Léon Lapeyssonnie nous a quitté le 26 avril 2001 au terme d'une carrière exceptionnelle et d'une formidable aventure médicale et humaine (Fig. 1). Il y a un an, presque jour pour jour, le Médecin général Lapeyssonnie nous rappelait qu'il y avait pour lui trois types d'acteurs de santé : les gestionnaires, partageant la gloire et les « pépins », les scientifiques, les savants, et les hommes de terrain, les fantassins. En fait, cet esprit frondeur, aux colères redoutées mais à l'humour décapant, a parfaitement maîtrisé ces trois approches de l'exercice du métier au cours d'une étonnante carrière qui a mené cet homme « sans frontières » d'Afrique au Moyen-Orient, d'Asie du sud-est et de

l'Inde en Amérique latine. *« Il a navigué sur toutes les mers, il a remonté bien des fleuves, il a toujours désiré découvrir ce qu'il y avait de l'autre côté de la montagne ».*

Le Médecin général Lapeyssonnie, bien qu'il s'en défendit, fut un excellent gestionnaire : on n'improvise pas l'organisation de la lutte contre les grandes endémies (trypanosomiase, méningite, peste...), le contrôle d'une épidémie de choléra en Guinée et la vaccination contre la méningite à méningocoque de 120 millions de brésiliens en 45 jours. D'ailleurs, ses talents d'organisateur lui verront confier de prestigieuses fonctions : conseiller régional et expert de l'Organisation Mondiale de la

Santé, organisation vis-à-vis de laquelle il restera très critique voire polémique, Sous-directeur de l'Institut de médecine tropicale du Service de santé des armées du Pharo de 1968 à 1971, Directeur de la division d'épidémiologie de l'Institut Mérieux où il va partager l'amitié et le destin de cet autre homme d'exception qu'était le Docteur Charles Mérieux.

Lapeyssonnie était un scientifique de haute lignée. Après des études médicales à Montpellier, il rejoint l'École de santé de Lyon en 1937. Il est médecin de l'avant dans une compagnie du génie en 1939-1940 avant de suivre le « Grand Cours Pasteur » et de réussir le concours de biologiste de nos hôpitaux. En 1959, il est nommé à l'agrégation



Figure 2 - Pissonni-pissono (coll. IMTSSA).

d'épidémiologie. Cette double culture va permettre à cet homme à l'intelligence vive et pragmatique une quête scientifique remarquable. Parmi ses nombreux travaux et réalisations, retenons simplement le traitement minute des méningococcies par les sulfamides retard et son rôle dans la mise au point du vaccin méningococcique et dans la vaccination de masse par les injecteurs sans aiguille. Par contre, Lapeyssonnie ne tira pas vanité du fait qu'en Afrique sahélienne, la «ceintureméningitique» de la méningite cérébro-spinale (MCS) porte son nom et qu'en langage vernaculaire, en pays Mossi, une petite statuette protégeant contre cette redoutable maladie s'appelle «pissonni-pissono» (Fig. 2).

Cet tropicaliste hors norme, cet expert international, était aussi un *enseignant* très recherché. A l'école Jamot au Cameroun, il va poursuivre la formation de ces remarquables équipes de terrain œuvrant au dépistage et au traitement de la trypanosomiase humaine africaine (THA). A l'école du Pharo à Marseille, son charisme et sa ferveur confèrent maintes «vocations tropicales». Lapeyssonnie délivre de sa voix forte, souvent accusatrice, un message clair, direct, riche de sa très solide expérience et de ses convictions. Brillant pédagogue de la faculté de médecine de Tunis, puis directeur de l'école de médecine de Pondichéry, il obtiendra de Nehru que la plus vieille école de médecine occidentale (1823) soit transformée en un *Medical College*, toujours en activité aujourd'hui.

Mais c'était avant tout un *homme de terrain*, un fabuleux «coureur de brousse» qui va très vite appréhender la réalité du complexe infectieux africain, chassant le «microbe» et le parasite tantôt en solitaire comme le lion, plus

souvent en meute comme les lycaons. Passionné par l'Afrique, fidèle aux principes de Jamot dont il partage l'esprit fort et rebelle, Lapeyssonnie, dès les années 1940, va courir la brousse africaine «tout au bout de la piste, surtout là où c'est impossible». Ce formidable combattant mènera ainsi campagne contre la THA, le choléra, la MCS, sillonnant la Haute-Volta, le Bénin, le Mali, la Guinée, le Liberia, la Côte d'Ivoire, le Sénégal...

Le Médecin général Lapeyssonnie était un *homme de passion* à la soif inextinguible de vivre et de communiquer. L'émotion fut pour lui un formidable moteur, le rendant souvent exalté, provocateur, indigné mais toujours séducteur. «*Il a vécu avec plénitude, parfois avec ferveur, sans voir couler ni les jours, ni les ans; il n'a jamais réussi à parler calmement d'un métier qui a dévoré une partie de sa vie et celle de ses proches.*»

Homme de culture, Lapeyssonnie était lui-même un personnage, tout droit sorti d'un roman de Cervantes. Pas moins de sept ouvrages racontent ses passions, passion pour son métier, amour de l'Afrique, «*je me suis trouvé immédiatement en accord avec ce pays, avec ces hommes, ces femmes au cœur simple comme le mien.*

En Afrique, j'étais chez moi, j'étais heureux», profond attachement à cette médecine coloniale, austère, difficile, voire dangereuse, souvent décriée car méconnue. Ses livres (Toubib des Tropiques, La dernière feuille de l'arbre, La Médecine Coloniale, Moi Jamot, Le jardin des mangues, Au nom de Dieu, Célestement vôtre) (Fig. 3) sont un magnifique témoignage, parfois autobiographique, d'une expérience unique, même si le ton se fait plus intimiste voire nostalgique dans la quiétude de son moulin breton de Kerveno en Plouray.

Lapeyssonnie n'aimait pas son prénom, j'en ignore les raisons. Mais surtout, il abhorrait l'indifférence, à ses yeux la pire des injustices. Dans le «Monde» du 15 janvier 2000, il cria sa révolte devant la situation dramatique de la trypanosomiase humaine africaine dans 36 pays d'Afrique intertropicale (300 000 nouveaux cas par an, 50 % de prévalence dans certains villages de République Démocratique du Congo,

ex-Zaïre). En mars 2000, il créait une «association de recherche et de lutte contre les trypanosomes», vantant l'approche réaliste et efficace d'équipes mobiles type Jamot, dotées de moyens modernes. J.Y. Nau dans le «Monde» du 3 mai 2001 rend hommage à Lapeyssonnie et souligne la brûlante actualité de son combat.

Toute sa vie, Lapeyssonnie a privilégié l'action et la prospective : hier encore, il montait des projets et les discutait sur Internet. Il évoquait, 6 mois avant les experts, un probable réservoir tellurique du *pignon*. Simple, à 85 ans, il supportait mal que le physique ne suive plus et que quelque maladie ne vienne générer une certaine dépendance réduisant son espace de liberté.

Le Service de santé des armées présente un hommage très solennel et très respectueux au Médecin général Lapeyssonnie, homme, médecin militaire et tropicaliste d'exception. Ce grand humaniste a remporté d'éclatantes victoires au service de l'homme et des populations déshéritées, et en cela il est exemplaire. Il est pour nous tous une référence et sa forte présence et son charisme nous font déjà défaut, comme si «La dernière feuille de l'arbre...» ■

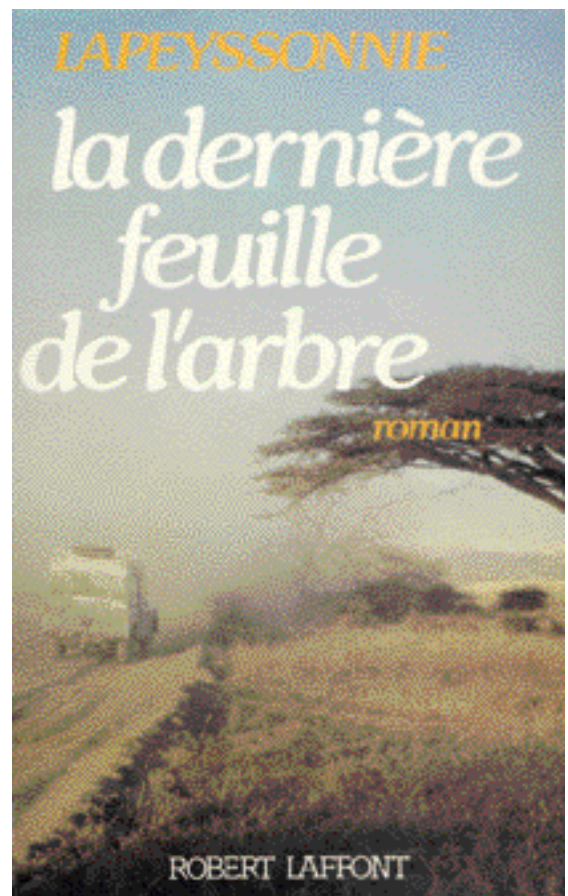


Figure 3 - La dernière feuille de l'arbre (coll. IMTSSA).